

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

A. MORDASINI

Au Collège de St-Maurice

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1906, tome 8, p. 191-192

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## Au Collège de St-Maurice

Mai s'est terminé dans une apothéose de soleil, de fleurs et de fanfares. L'ouverture du Simplon nous a valu un jour de congé qui fut bien rempli. Le matin en effet dès 8 heures, toutes les autorités, les sociétés et le collège de St-Maurice avec trois musiques en tête traversaient joyeusement la ville, bannière au vent, pour se rendre à la gare. Trois trains d'invités passèrent, salués par le canon des Forts et dans le dernier se trouvait le Président de la Confédération. A son arrivée les fanfares attaquent le cantique Suisse, et les petits enfants de St-Maurice charmants de naïveté crient : Vive la Suisse, vive le Président. C'était très beau, Monsieur Forrer fut charmé. Il descendit sur le quai, reçut les hommages des pouvoirs civils et ecclésiastiques, des fleurs d'une blanche bergère et prononça cette parole mémorable. « Il fait beau ». Bientôt le train emporta « le grand chef » et après une messe d'actions de grâce une joyeuse Kneippe réunit tout le cortège à l'hôtel du Simplon. L'après midi fut consacré par les uns à se reposer, par les autres à s'empiper et le soir chacun s'endormit heureux et saturé, rêvant de tunnels, de bergères fleuries et de présidents.

La sereine gravité des belles cérémonies de la Pentecôte nous enleva toute idée mondaine, au moins pour quelques jours, car le 12 Juin la grande promenade venait nous remettre en joie.

Monsieur le Directeur inspiré par la Ste-Vierge ou par son amour pour ses enfants avait entrepris de réaliser notre rêve d'Italie, et après de pénibles pourparlers, il eut la joie de nous annoncer Domodossola comme but de notre course. Nous allions donc traverser le grand tunnel, chacun prit ses précautions en conséquence. Monsieur Hofmann acheta des cigarettes contre la peur, Monsieur Méroz fit d'abondantes distributions de « *chartreuse* » et le chroniqueur tailla son crayon. Il eut de quoi noter, je vous assure. Après Brigue nous entrâmes dans le « traforo » émus comme il convient et échauffés beaucoup. Nous avions une douce température de 28 degrés et au dessus, et Monsieur le Procureur ami des chambres bien chauffées eut certainement suffoqué s'il avait été là. Vingt minutes d'étuve et de plaisanteries et voici l'Italie. Le paysage est encore suisse ; seules les inscriptions sont italiennes ; heureusement nous avons le « joli garçon coiffeur » *Emilio* pour les traduire...Encore une dizaine de tunnels et nous voici à Domodossola. Vite au sortir de la gare le cortège se forme, nous traversons triomphalement la ville d'aspect assez pittoresque et nous allons à l'hôtel Franco-suisse nous régaler de cuisine italienne et de discours internationaux.

Monsieur le Directeur ouvrit les feux par une charmante allocution où il célébra la sagesse de ses enfants, l'amabilité de Monsieur Tonoli et la bonté de Monsieur le Curé de Domodossola qui avait bien voulu

partager notre fête. Monsieur le curé prit alors la parole et remercia en italien fort gracieusement Monsieur le Directeur. Là dessus Monsieur le philologue Tonoli dit l' « aimable » y alla de son petit brindisi, et dans un toast italien *allegro con fuoco*, il enleva son auditoire. La fanfare célébra bruyamment l'éloquence de trois orateurs et nous partîmes en excursion sur le Calvaire, petite éminence à dix minutes de la ville. Dans la route nous admirons le collège et le couvent des Rosminiens superbes d'ordre et de propreté. Plus loin quatorze édicules de différents styles rompent la monotonie du chemin. Après avoir admiré quelque temps la plaine ensoleillée de Domo et les massifs qui l'enserrent, nous redescendons assoiffés et joyeux. Le retour s'effectua sans incident et dans l'effusion de notre folle gaité le trajet nous parut court. Le soir au collège tout le monde parlait italien et les musiciens étaient exténués. Ils ont été surmenés pendant ce mois ces pauvres musiciens. Ainsi, le lendemain même de la grande promenade ils auraient dû jouer en l'honneur de St-Antoine de Padoue, chanoine régulier devenu capucin, et patron de Monsieur Grob. Heureusement le premier piston toujours bien disposé, partit juste à temps pour éviter cette « corvée » et la chorale pour une fois remplaça la fanfare.

Le lendemain nous étions de nouveau sur pied pour la procession de la Fête-Dieu. C'est une douce tâche, de faire cortège à Jésus en ce jour parfumé de roses, d'encens et de soleil, à travers les rues de St-Maurice toutes parées de verdure et de fleurs. Aussi avons-nous assisté deux fois à la procession et nous en sommes revenus les yeux éblouis et le cœur en fête.

Par exemple, deux jours après les maturistes n'étaient plus en fête. Deux hommes noirs, l'un figure « ascétique », l'autre jovial et lion, tous les deux pas trop terribles, sont venus « examiner » les malheureux candidats. L'examen a été délicieux. Aussi les pauvres bûcheurs ont-ils pu sans trop d'angoisse célébrer la fête de St-Louis de Gonzague.

Que dire de la St-Louis ! Il faudrait les tendresses d'une mère pour exprimer l'émotion de nos chers premiers communiant ; il faudrait la plume d'un poète pour décrire la grand messe et l'imposante communion générale, pour chanter l'éloquence du Père Davarend et ses sermons sur l'Idéal ; pour chanter le discours de Monsieur le Directeur et celui de notre camarade Barthoulot qui traduisit en quelques vigoureuses paroles les sentiments de tout le Collège. Comment ne pas aimer le Pensionnat à de pareils jours surtout quand l'on sait mêler les cerises aux discours et un pique-nique champêtre aux beautés des cérémonies. L'après midi en *Crie*, dans les prés verts sous le ciel bleu fut charmant, et la St-Louis a laissé dans nos cœurs la plus douce impression. Pour quelques anciens, à cette douceur se mêle un peu de tristesse la tristesse de la « dernière fois ». A cette pensée, le cœur se serre, un peu. Mais après tout, ceux que la séparation effraie n'ont qu'à rester, l'on est bien à l'ombre du rocher d'Againe et :

« Le cloître est plein d'attraits pour les âmes aimantes »

« Qui sous ces longs arceaux colombes défaillantes »

« Viennent chercher un port à l'abri des autans ». Vous savez, je vous dis cela comme autre chose ; car je ne suis pas courtier en novices.

A. MORDASINI